

y est plus développée. L'ensemble constitue donc un véritable enseignement secondaire, mais secondaire moderne.

Qu'on n'ait pas peur de ce dernier mot. Il s'oppose au terme *classique* seulement dans la mesure où le programme exclut les langues mortes. L'importance qu'on y assigne aux langues vivantes a ses raisons d'être. Les chers Frères, dans leurs collèges, se chargent de former des recrues non pour les professions libérales, mais pour les carrières industrielles et commerciales, les arts et métiers. Aux maîtres chargés de former ces recrues ils donnent la préparation conforme au caractère de leur clientèle.

Les matières auxquelles on s'y applique en déterminent le sérieux. A tous les candidats l'on impose une étude plus approfondie de la religion, la connaissance de la pédagogie et de son histoire, celle de la philosophie et du droit commercial, celle enfin de l'art d'écrire attestée par une rédaction et une traduction françaises et anglaises.

A cette formation générale s'ajoute une orientation spéciale. Parmi les chers Frères, les uns ambitionnent une compétence littéraire plus accentuée: quatre objets d'étude la leur fournissent, l'histoire universelle et canadienne, l'histoire des littératures française, anglaise, américaine et nationale, la géographie générale et celle du Canada, l'explication des auteurs anglais et français. D'autres aspirent à développer leurs aptitudes scientifiques: le domaine de leurs études comprend l'algèbre, la géométrie et la trigonométrie, la physique et la chimie, la mécanique et la cosmographie, la physiologie, la zoologie et la botanique, la minéralogie et la géologie.

Cette bifurcation, cette culture spéciale se greffant sur une culture générale commune, favorise l'expansion de tous les talents sans nuire à l'uniformité fondamentale de la formation pédagogique.

Le mérite des Frères qui assument spontanément cette obligation nouvelle est ainsi attesté par l'étendue du programme. Il ressort également des circonstances qui entourent l'examen et des conditions dans lesquelles ils s'y disposent.

Songez que les candidats, soumis à deux années d'étude pour chacune des sections littéraire et scientifique, doivent acquérir ces notions complexes en sus du labeur ardu de la classe quotidienne. Ils dérobent à leurs demi-loisirs les heures nécessaires. Ils se privent même de leurs légitimes congés pour se présenter armés au concours. On n'imagine guère la quantité de lectures et de recherches auxquelles ils se trouvent astreints, la somme de volumes qu'ils parcourent, le nombre d'exercices auxquels ils se livrent. Tout cela, ils l'acceptent volontiers pour que les familles de leurs élèves recueillent, de leur enseignement postérieur, une satisfaction plus complète.

L'examen a lieu chaque année au cours du mois d'août. Qu'on y songe encore: pendant ce temps les chers Frères auraient droit de goûter au repos de leurs deux mois de vacances. Et pourtant, dix jours sont déjà pris pour leur retraite annuelle. Les conférences pédagogiques, devenues un article essentiel du programme de presque toutes nos communautés